
M A N U S C R I T

BROMANCE

de Joachim Robbrecht

traduit du néerlandais (Belgique) par
Isabelle Grynberg et Esther Gouarné

cote : NEE25D1395

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet Ivre de mots, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».

Personnages :

Bo, Tim et Jonas

Trois jeunes garçons. Environ seize ans, je pense.

Bo et Tim vivent depuis toujours dans ce lieu indéterminé, quelque part dans l'est des Pays-Bas. Jonas est un nouveau venu. Il a grandi dans la grande ville. Au début de la pièce, ils traînent dans un putain de tronçon gris d'une rue du quartier où ils habitent. Il y a peut-être un bac à plantes ou un réverbère, ou un truc dans le genre. Ils ont les yeux rivés sur leurs téléphones, ils ont des écouteurs dans les oreilles pour écouter de la musique ou la font jouer très fort sur leur téléphone pendant qu'ils parlent. Ils boivent des boissons énergisantes – pas tout le temps, mais de temps à autre. Ils crachent par terre comme pour marquer leur territoire.

Les scènes doivent être clairement distinctes les unes des autres, comme s'il s'agissait des instantanés d'une vie. Les comédiens adoptent chaque fois une position légèrement différente.

1. Fête

*Bo et Tim traînent dans leur lieu habituel et sirotent une boisson énergisante.
Bo montre quelque chose.*

- T : Putain, qu'est-ce t'as là ?!
B : Des capotes, mec.
T : Ça, je le vois bien, connard.
B : Pour ta teub.
T : Range ça.
B : C'est ma mère qui me les a données. Tout un paquet.
T : De capotes ?
B : Pour quand je vais baiser, elle a dit. Tiens...

Il veut lui en donner quelques-unes

- T : Range ça.

Silence

- B : Je vais baiser, mec.
T : Avec Marianne ?
B : Ou Ruth.
T : Tu étais quand même à fond sur Marianne ?
Hier, tu étais encore à fond sur Marianne.
B : Elle joue la meuf qui s'en fout, genre "hard to get", tu vois.
T : Ben quoi, c'est bon signe, ça !
Qu'est-ce tu as essayé ? Rien, c'est ça ?
B : Putain, j'ai tchatché toute la putain de journée avec elle ou j'ai tchatché toute la putain de journée avec elle ? Wesh ?!
T : T'as pas assuré.
B : Assumé ??
T : Assuré !
B : C'est elle qui a assuré.
T : Et maintenant, tu vas te taper Ruth.
B : Si Marianne veut pas ce soir. Pourquoi pas, putain ?

Silence

- T : J'amène du Bacardi.
B : Ce soir ?
T : Je vais faire teaser Kate.
B : Kate, elle est trop bonne, mec.
T : C'est une bombe, cette meuf.

B : Ruth encore plus.
T : Tant que tu dragues pas Kate quand t'as teasé.
Sinon, je te défonce.
B : Je suis ton bro, ou quoi ?
Ta hunt c'est ta hunt.
De toute façon, c'est toi qu'elle kiffe.
T : Tu crois ?
B : Je l'ai vu.
Tu as vu comment elle te matait ?
T : Toi, elle te matait aussi...
B : Elle te matait à tomber de sa chaise.
T : Ouais, ouais...

Quelques gorgées de boisson énergisante

B : D'abord quelques shots à la maison.
Un peu de musique.
Vers minuit, on y va.
T : Seulement, à minuit ?
B : C'est la bonne heure.
On se la joue "hard to get", tu vois.
À minuit, ça se remplit.
Tout le monde est chill, transpire un peu, commence à se mettre bien.
Ça checke si tu te pointes ou pas.
On s'ambiance une heure sur la piste.
D'abord je la tchatte un peu, je danse avec elle et on se casse.
T : Tu te casses ?
B : Fumer une clope, dehors.
Ça passe crème, elles te suivent.
Et là, on tchatte avec une aut' meuf, bonne aussi.
T : Alors, elle lâche l'affaire.
B : Elle est jalouse et passe en mode compète.
Et... c'est la win !
T : Tu l'emmènes dans les buissons ?
B : Non, à la maison.
T : À la maison ? Ta daronne est OK ?
B : Elle a dit que c'est OK.
T : Ouaaah ! Tu t'es entraîné ?
B : *manquant soudain d'assurance*
Qu'est-ce que tu veux dire ?
T : Lui défaire le soutif, c'est auch.
Faut s'entraîner. Vaut mieux le faire à une main. ÇA, c'est la classe.
À une main, et sans qu'elle s'en rende compte.
B : T'inquiète ! J'assume.
T : La première fois, c'est jamais le pied. Askip.

Pique le soutif de ta daronne pour t'entraîner.

B : Toi, tu ferais mieux de t'entraîner à rouler des pelles. Avec une bouteille de bière.

T : Si Kate vient.

B : Sûr qu'elle viendra... Tout le monde vient et tout le monde sera bourré.

T : Je sais pas danser.

B : Vouloir, c'est pouvoir, mec ! Tu bouges un peu, tu copies deux-trois gestes, quelques shots pour te détendre.

T : Putain, je veux tellement lui rouler une pelle.

B : Tu vas lui rouler une pelle.

T : Si elle vient.

B : Bien sûr qu'elle viendra.

T : Et que le premier connard venu vienne pas me la piquer.

B : Elle vient pour toi.

T : T'en sais rien.

B : Mec !

2. Arrive Jonas

J : T'as du feu ?

T : Je fume pas.

J : Merde, ça fait un quart d'heure que je taxe du feu dans ce putain de quartier pourri.

Il range sa cigarette derrière l'oreille

Silence

B : Quartier pourri, ouais.

J : Ouais, quartier pourri de pourrave.

T : Plus pourri que pourri.

J : Maisons pourries.

B : Rues pourries.

J : Les magasins – pourris aussi.

T : Tout est pourri.

J : Les pavés des trottoirs, pourris. Les réverbères, pourris.

Les crottes de chiens, pourries.

B : Même les pourris sont pourris.

bref silence

J : Jonas

T : Tim

B : Bo

J : Tu habites ici depuis longtemps ?

T : Depuis toujours, putain.
J : Putain, mec. Pas de bol.
T : Ouais, c'est nul.
J : Moi, je me recasse d'ici dès que je peux.
B : Ah ? Comment t'es arrivé ici ?
J : Mars. Ils m'ont droppé ici.
T & B : Hahaha.

bref silence

J : J'en sais rien moi, la « crise » ou un truc dans le genre.
Le daron perd son taf. L'hypothèque casse les couilles.
On vend la maison – bye bye Amsterdam.
T : Amsterdam ? Cool !
J : Nouveau boulot, nouvelle baraque.
Dans un village pourri, dans un quartier pourri, évidemment. Logique.
Mais avec jardin quand même. Comme si j'avais besoin d'un putain de
jardin.

Regarde sa cigarette

Putain, mec, t'as vraiment pas de feu ?
Je crois que je vais la bouffer cette clope.
B : Un jardin, c'est quand même sympa, mec. En été.
J : OK, je te pardonne de dire ça parce que t'as grandi dans ce tas de merde.
Où est-ce que je peux trouver du feu ici ? Genre, un night shop,
un kebab ?
T : Que dalle, mec.
J : Jardin : non. Parc : mouais... L'été, c'est cool un parc. Pour chiller, faire un
barbac, aller chercher une glace.
Une plage, c'est encore mieux.

bref silence

T : Plus tard, j'aimerais quand même avoir un jardin.
J : Ouais, pas mal.
Moi, ce serait plutôt un bout de jungle.
Ou une île.
Et des palmiers.
Une jungle.
Une île.
Des palmiers.
Voilà ce que je veux.
B : Alors, tu vas devenir banquier, haha...
J : Non, pas banquier.

B : Alors quoi ?
J : Je sais pas.
Hacker ?
Commandant de navette spatiale ?
Designer cyborg...
B : Toi, t'es Bill Gates quoi !
J : Je rêve en grand. Quitte à me crasher. Ciao.

Sort

B : Ce mec. Ses fringues.
T : Amsterdam.

3. Tim a... avec quelqu'un

Avant le début de cette scène : musique, atmosphère de danse, obscurité, boule à facettes. Ils portent des sacs à dos comme s'ils allaient à l'école.

B : Teuf pourrave, mec.
T : Putain, mec.
B : Je t'ai vu avec Kate, là...
T : Ouais, mec...
B : Et ?
T : Cool.

Silence

B : Cool... un peu plus d'info ?
T : Quoi ?
B : Ben quoi... T'as un peu taratatakakété ?
T : Qu'est-ce tu crois, mec ?
B : Oui, donc ?
T : Non mais, qu'est-ce tu crois, mec ?
B : Non ? Je vous ai vus partir.
Je vous ai vus sortir.
Direction les buissons.
Tu l'as pas... T'as pas trempé le tacos... ?
T : T'es ouf ou quoi ?
Bien sûr que non.
Quand même pas le premier soir ?!
B : Mais alors, qu'est-ce t'as... ?
Checké les airbags ?
T : Checké les airbags ?!
Checké les airbags ?!